

FESTIVAL LES SUDS

Les harmonies du chant diphonique mongol

En cercle et pieds nus, ils commencent par des exercices de respiration. Une grande inspiration, on bloque, on expire en poussant sur le ventre.

Dans le chant diphonique, la respiration est essentielle. Elle permet d'exploiter au mieux sa voix. L'idée de base est simple : il faut essayer d'utiliser sa voix comme un instrument de musique.

À l'occasion des stages du festival Les Suds, Johann Curtet, ethnomusicologue, enseigne différentes techniques de chant mongol, à la recherche de ces sons gutturaux.

Ainsi, on découvre qu'en plaçant sa langue de telle ou telle façon, en fermant ou en ouvrant la bouche, la voix se transforme en une palette incroyable de sons.

Un éventail d'harmoniques qui, une fois maîtrisé, donne l'impression que la voix se transforme en outil musical.

Les maîtres mongols les plus doués peuvent ainsi entretenir ce bourdonnement mélodieux pendant plus d'une minute. À l'origine, cette technique vocale si particulière était chantée par les pasteurs nomades de Mongolie. Elle se chantait en plein milieu des pâturages ou dans l'intimité d'une yourte. Ce n'est qu'à partir des années cin-



Johanni Curtet (en bleu) enseigne à ses stagiaires à moduler leur voix pour obtenir des sons gutturaux. / PHOTO E M

quante que cet art s'est montré sur scène et qu'il s'est exporté. L'ethnomusicologue explique : " *Initialement, il s'agissait pour les pasteurs d'un besoin de répondre à la nature. Aujourd'hui, le chant diphonique fait parti du patrimoine national mongol.*"

Le festival Les Suds offre une belle place à ces chants si originaux, à (re) découvrir demain avec deux concerts de Meïkhâneh.

Elsa MOURGUES

Concerts demain, 11 h 30 Place Paul Doumer
et 17 h 30 Place Voltaire.